Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 57 (2007)

Heft: 2

Buchbesprechung: Par amour du vagabondage ... : voyages dans les Alpes en 1872 et 1875 [Emile Ziegelmeyer]

Autor: Le Comte, Elodie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'aspect le plus intéressant du livre réside à nos yeux dans les pages où Belles-Lettres apparaît comme un lieu d'échanges et de «réseaux» d'amitié, de connivence intellectuelle. La figure de Charles-Henri Favrod est à cet égard emblématique: homme de liens culturels, d'échanges, de synergies, de contacts fructueux, à l'image du rôle qu'il a joué dans la résolution du problème algérien. Il faut savoir gré aussi à cet ouvrage de rendre justice à l'ouverture d'esprit de Georges-André Chevallaz, notamment dans son soutien constant à la Cinémathèque suisse de Freddy Buache subissant les assauts de la *NZZ* dans l'atmosphère maccarthyste des années 50–60.

Deux siècles en rouge et vert ravira sans doute une bonne partie des membres de Belles-Lettres. Riche de notations factuelles (parfois anecdotiques), le livre constitue une source intéressante à laquelle on pourra se référer. Son apport à la compréhension de la Suisse du XXe siècle reste cependant minime: il laissera donc les historiens quelque peu sur leur faim. *Pierre Jeanneret, Grandvaux*

Emile Ziegelmeyer: **Par amour du vagabondage …: Voyages dans les Alpes en 1872 et 1875** (éd. par Adrien Guignard). Chêne-Bourg, Georg (coll. Le Voyage dans les Alpes), 2006, 329 p. Préfaces de F. Walter et P. Hugger.

Par amour du vagabondage est le quatrième ouvrage de la collection «Le Voyage dans les Alpes», dirigée par Claude Reichler et éditée chez Georg éditeur. Cette collection – relativement nouvelle, puisque le premier ouvrage est paru en 2002 – est consacrée à l'histoire culturelle des Alpes et à leur perception par les voyageurs. S'adressant tant à un public spécialisé qu'au cercle élargi des amateurs de montagne et de littérature viatique, elle entend faire connaître des documents de nature diverse (tels que guides, récits de voyages ou d'ascension, parcours de vie), et propose également des analyses plus thématiques sous forme d'essais.

L'ouvrage qui nous intéresse ici est à ranger dans la première catégorie, puisqu'il s'agit de la publication d'un manuscrit retraçant les pérégrinations d'un artisan papetier alsacien, Emile Ziegelmeyer, en 1872 et 1875. Le texte original (7 volumes, 1542 pages) avait été établi en son temps par Ziegelmeyer, à partir des notes couchées quotidiennement sur son carnet de route et remises en forme après coup. Il portait en fait sur trois voyages, dont le premier n'est pas édité, car l'itinéraire suivi par le jeune homme en 1869 à travers la Suisse et l'Italie, ne présente pas un caractère spécifiquement alpestre aux yeux de la collection. Ce sont donc le second et le troisième périples, au Tyrol et en Illyrie, puis au cœur des Alpes savoyardes et valaisannes, qui ont été privilégiés. Ils forment les deux parties de cette édition, elles-mêmes divisées en chapitres dont les intitulés correspondent aux régions parcourues.

Loin de s'adresser à un large public, ces deux récits sont dédiés pour l'un au grand-oncle de l'auteur, pour l'autre à sa fiancée. Son ami d'enfance, «l'étudiant en médecine» Eugène (qui est aussi le compagnon de route de Ziegelmeyer dans ces deux voyages), figurait sans doute parmi les destinataires. La version manuscrite se trouvait agrémentée de près de 400 photographies, dont on trouvera une petite sélection de portraits d'indigènes en costume traditionnel et de paysages alpestres reproduits en annexe de l'ouvrage qui nous occupe. La publication de celui-ci a été rendue possible par le fidèle travail de transcription réalisé par Adrien Guignard, selon un parti pris d'authenticité explicité en introduction. Les lignes qui nous sont données à lire suivent donc de très près la plume de Ziegelmeyer. La physionomie générale du texte a par contre fait l'objet de coupures plus ou moins importantes,

dont le contenu est brièvement résumé lorsque cela s'avère nécessaire à la compréhension, mais dont on peut dire qu'elles n'entravent en rien la continuité du récit pour le lecteur. Notons encore qu'une série de cartes a été judicieusement annexée afin de faciliter la lisibilité des itinéraires parcourus, qui ne sont en effet pas toujours facilement identifiables. Une brève bibliographie réunissant des récits de voyageurs contemporains à Ziegelmeyer, ainsi que quelques études historiques ou littéraires en lien avec les thématiques des Alpes et du voyage complètent enfin cette édition.

Agé de vingt-trois ans en 1872, Ziegelmeyer a déjà derrière lui une certaine expérience du voyage lorsqu'il entreprend le parcours pour le moins original qui le mène à travers les Alpes grisonnes et dolomitiques jusqu'en Istrie et sur la côte dalmate. Malgré l'incongruité du motif – qui le pousse parfois à inventer quelque prétexte professionnel – Ziegelmeyer avoue prendre la route ni plus ni moins que *«par amour du vagabondage»*. Le lecteur du XXIe siècle ne manquera pas de faire le rapprochement avec la figure de l'actuel voyageur «sac au dos» ou du *routard*, comme le suggère François Walter dans sa préface. En ce dernier quart du XIXe siècle, Ziegelmeyer fait partie de ceux qui se sont affranchis des motifs scientifiques et du discours esthétique dans leur approche de la montagne. Notre artisan papetier – statut qui, soit dit en passant, n'est pas des plus communs parmi les auteurs de récits de voyages à cette époque – semble avant tout guidé par une grande curiosité pour le monde qui l'entoure, et un désir renouvelé de se porter à la rencontre d'hommes et de contrées inconnus de lui. Ainsi, il n'hésite pas à s'écarter des itinéraires balisés par les guides renommés, et suivis, de fait, par le touriste ordinaire – figure dont il lui plaît d'ailleurs de se distancier. Cela dit, Ziegelmeyer connaît ses classiques et ménage également une place à la visite des hauts-lieux touristiques de son temps, dont l'ascension du Mont-Blanc est peut-être ici l'exemple le plus explicite. Car notre marcheur infatigable est aussi aguerri aux choses de la montagne. Le lecteur est en effet amené à gravir plusieurs sommets à ses côtés, parmi lesquels l'Ortler (3899 m) en 1872, puis le Moléson (2002 m), la Haute Cime des Dents du Midi (3257 m), le Buet (3099 m), et surtout le Mont-Blanc (4807 m), lors des courses alpestres de 1875 en Savoie et au Valais.

Ce qui caractérise avant tout le récit de Ziegelmeyer – et que n'ont pas manqué de relever les auteurs des deux préfaces qui lui sont consacrées – reste sans doute le regard précis et attentif qu'il porte sur les régions qu'il découvre. Conformément aux textes viatiques de cette époque, la plume du papetier est assez peu introspective. C'est par bribes que l'on peut collecter au fil de la lecture quelques détails personnels et de rares considérations relatives aux positions politiques ou confessionnelles de l'auteur. Ziegelmeyer livre par contre une observation très fine de son quotidien de voyageur, avec un grand souci de réalisme. Géographie, histoire, économie, architecture, coutumes et spécificités locales, alimentation, tenues vestimentaires, tarifs, modes de transport, etc., constituent la matière même d'un récit que l'on peut qualifier de très descriptif. Au-delà des clichés peu flatteurs encore fréquemment conviés au XIXe siècle à l'encontre des populations alpines, Ziegelmeyer porte un intérêt véritable aux gens qu'il rencontre et livre un panorama ethnologique et sociologique aussi riche qu'original. Sa simplicité doublée d'une indéniable capacité d'adaptation l'amènent à côtoyer au plus près la réalité des contrées qu'il traverse, quitte à remettre à plus tard certaines exigences de confort ou d'ordre culinaire. Par là même, il porte à notre connaissance une multitude d'informations permettant de mieux cerner les caractéristiques des régions

concernées et le style de vie de leurs habitants, en même temps qu'un témoignage précieux sur les modalités du voyage dans les Alpes à son époque.

Malgré la distance du temps, le personnage de Ziegelmeyer nous apparaît très vite comme sympathique et familier, tant sa démarche et les motifs qui la guident présentent un caractère résolument moderne, et pourraient même s'apparenter à nos propres expériences de «backpackers» du XXIe siècle. On peut en tout cas féliciter Adrien Guignard pour son important travail de transcription et de mise en forme, grâce auquel la quête des historiens et autres ethnologues, tout comme la curiosité des amateurs de vagabondage trouveront pour sûr quelque satisfaction.

Elodie Le Comte, Genève

Christof Dejung: **Aktivdienst und Geschlechterordnung. Eine Kultur- und Alltagsgeschichte des Militärdienstes in der Schweiz 1939–1945.** Zürich, Chronos, 2006, 448 S.

Hinter dem oberflächlichen Bild der Aktivdienstzeit, das eine einige und abwehrbereite Schweiz zeigt, öffnet sich eine Vielfalt von Meinungen und Ansichten von Zivilisten, Soldaten und auch von Offizieren. Dieses Bild wurde durch die Geistige Landesverteidigung wesentlich mitgeprägt und auch weit verbreitet: Der Soldat leistet mit der Waffe in der Hand seinen Dienst am Vaterland, während die Frauen zu Hause zum Rechten schauen und allenfalls gar dem Betrieb vorstehen und ihn am Leben erhalten. In seiner Studie verwendet der Autor Interviews von Betroffenen, Erinnerungsschriften, militärtheoretische Literatur, Propagandatexte sowie weitere Archivquellen.

Ein erstes Kapitel befasst sich mit der Phase der Mobilmachung, die vor allem durch die Vereidigung geprägt wurde. Das Leben als Soldat stand im Zwiespalt zwischen Erfüllen der Pflicht, die oft als stumpfsinnig erfahren wurde, und den Sorgen um das Leben der Angehörigen zu Hause. Um dem Dienstkoller vorzubeugen, wurden neben kameradschaftlichen auch gesellschaftliche Anlässe organisiert. Die Bedeutung der Frau, die sich nun um Haus und Hof oder ums Geschäft kümmerte, war enorm gewachsen. Besondere Rollen übernahmen jene Frauen, die Soldatenstuben führten oder sich später gar zum Frauen-Hilfs-Dienst meldeten, womit sie die bisher gültige Geschlechtergrenze überschritten.

Im zweiten Teil wird dem Bild der Armee als Schule der Nation und der Männlichkeit nachgegangen, wobei aufgezeigt wird, dass auch in der Armee die soziale Struktur erhalten blieb. Offiziere hatten klare Vorteile, linksgerichtete Soldaten wurden zur Zielscheibe der Kritik; da sie sich weder im hierarchisch geordneten Militär noch in der Klassengesellschaft anpassten.

Der dritte Teil ist mit «Die Erziehung zum Gehorsam» überschrieben. Leider wird sofort auf den Drill eingegangen, der wenig mit der Bedeutung des militärischen Gehorsams zu tun hat. Daher erstaunt es nicht, dass nach der Kameradschaft, die auch ihre positiven wie negativen Seiten hat, ausgedehnt auf die Grenzen des Gehorsams, innere Emigration, Meutereien und soldatische Subkultur eingegangen wird. Abgeschlossen wird dieser Teil mit der Darstellung der Ausbildungskonzepte, in welchen politische Implikationen erkannt werden, was doch eher weit hergeholt erscheint. In Erziehung und Gehorsam sind primär Wertvorstellungen erkennbar, die mit dem Bild der Gesellschaft zu tun haben und weniger mit Politik.

Der vierte Teil widmet sich der Religion, den Mythen und der nationalen Gemeinschaft. Da Soldatsein auch die Gefahr des Todes einschliesst, ist es nahe liegend, dass Religion eine grosse Rolle spielte. Die Schweizer Armee war christlich